

802

Cap sur la Paix

« Quand le ciel est clair, la terre est visible. De même, celui qui connaît le Sûtra du Lotus comprend aussi le sens de tous les événements de la vie quotidienne. »

Nichiren Daishonin (L&T- I, 89)

Abécédaire des valeurs

D comme *Détermination*



Cap sur la France

Rhône-Alpes
Méditerranée

Réunions étudiantes

p. 8

Au cœur du Sûtra

La bienveillance,
clé du dialogue

p. 4

Le mot de

Izumi Chinen

Elargir notre cœur
grâce aux autres

p. 2

Le mot de

Izumi Chinen

**Elargir notre cœur
grâce aux autres**

« *La belle unité
Des jeunes femmes
Contribuant ensemble à la paix,
Une danse enjouée au cœur de la réalité,
Un brillant espoir pour toute l'humanité.* » ¹

Merci et félicitations pour les forums de la jeunesse pour le dialogue et l'amitié tenus dans les quatre coins de la France ! Ces forums nous permettent de développer notre ouverture de cœur et notre bienveillance, en dépassant la différence par l'écoute, l'échange et le respect profond de chacun.

Les jeunes femmes jouent un rôle important dans ces forums, et, plus largement, à chaque endroit où elles se trouvent.

Daisaku Ikeda nous encourage en ces termes :
« *Espoir et joie apparaissent dès lors qu'une seule jeune femme courageuse décide d'agir par elle-même, avec une foi solide. Que ce soit à la maison, au travail ou dans la société, là où se trouvent des jeunes femmes pleines de sagesse, rayonnantes de bonne fortune et de bienfaits accumulés par la pratique bouddhique de Nichiren, la lumière éclatante d'une prospérité durable est certaine de briller.* » ²

Face à la complexité de la vie, nous oublions parfois que nous possédons ce soleil intérieur qu'est l'état de bouddha. C'est pourquoi nous nous entraînons à pratiquer matin et soir, avec sincérité et conviction, et nous apprenons à élargir notre conscience, à travers nos activités bouddhiques. Nous ouvrons ainsi les yeux de notre sagesse sur les phénomènes de notre quotidien. Comme nous encourageait Josei Toda, nous nous forçons une force vitale vigoureuse qui nous permettra de rester invincibles, quels que soient les aléas de la vie.

Animées de cet esprit, profitons de l'été pour partager des dialogues joyeux et enrichissants avec nos proches, nos amis et notre entourage !

1. Editorial du *Daibyakurenge* de mai 2009, « Les jeunes femmes-Gagner durant la jeunesse » (à paraître dans les Discours et Entretiens de juin 2009).

2. Ibid.



Il était une fois la Nouvelle Révolution humaine

Mort et éternité de la vie (1)

La Nouvelle Révolution humaine est un roman riche en encouragements. Écrit par Daisaku Ikeda, il raconte l'histoire de notre mouvement depuis son accession à la présidence.

Karma et éternité de la vie

Les extraits de cette nouvelle série abordent le thème de la mort et de l'éternité de la vie, du point de vue du bouddhisme. Dans ce passage, Daisaku Ikeda explique que le karma individuel n'a de sens que dans une vision cyclique de la vie et de la mort.

La réponse à la question de savoir ce qui se passe après la mort est cruciale pour les êtres humains et pour une religion. On pourrait en discuter à l'infini, mais, aujourd'hui, je me bornerai à n'en aborder qu'un seul aspect. De nos jours, bien des gens semblent croire que notre vie se limite à notre existence présente. Or, si la vie n'est pas éternelle, comment expliquer les inégalités qui existent dès la naissance ? Cette question reste ouverte. Certains naissent au Japon, d'autres à Hong Kong et d'autres encore en Amérique. Il y a des gens qui voient le jour dans des pays où sévissent guerre et famine. De même, certains enfants naissent dans des familles riches, d'autres dans des familles pauvres. Certains sont atteints dès leur naissance de maladies incurables ou de handicaps physiques ou mentaux. Les conditions dans lesquelles nous venons au monde, de même que notre visage et notre apparence physique, sont infiniment variés. Tout cela est manifestement un résultat du karma que chacun de nous a accumulé avant sa naissance.

« Or, si la vie n'est pas éternelle, comment expliquer les inégalités qui existent dès la naissance ? Cette question reste ouverte. »

Si les êtres humains étaient créés par un dieu omnipotent, ils devraient tous naître égaux. Et si notre existence se limitait à cette vie-ci, comment ceux qui sont nés sous une mauvaise étoile pourraient-ils s'empêcher d'éprouver de la rancune envers leurs parents, de ressentir un sentiment accablant d'impuissance, ou bien encore de rechercher le plaisir et la vie facile, en considérant que tout, dans la vie, n'est qu'un jeu ?

Si nous nous interrogeons profondément sur l'origine de notre karma, nous réalisons qu'elle ne peut pas se situer uniquement dans cette vie-ci. Force est de reconnaître que la vie est éternelle. » Le fait que notre vie ne connaisse ni début ni fin ne peut donc s'expliquer sans la notion de karma.

Comme la vie est éternelle, nous pouvons transformer nos souffrances présentes

« Du point de vue de la loi de causalité qui opère dans les trois phases de la vie, présent, passé et futur, le bouddhisme révèle la cause fondamentale du karma et nous montre comment transformer celui que nous avons accumulé.

La pensée et la philosophie contemporaines se préoccupent presque exclusivement de l'existence présente. C'est un peu comme si l'on regardait de jeunes pousses émerger de terre en ne faisant aucun cas de leurs racines. Par conséquent, les systèmes de pensée et de croyance contemporains se trouvent dans l'incapacité d'apporter un moyen fondamental de résoudre la souffrance des êtres humains.

Cela étant, existe-t-il un moyen de transformer son karma et de parvenir au bonheur ? La réponse est oui. Nichiren Daishonin a révélé le moyen qui nous permet à nous, qui vivons à l'époque des Derniers Jours de la Loi, de transformer notre karma. Ce moyen est précisément de réciter daimoku devant le Gohonzon et d'enseigner la Loi correcte aux autres. Ce mode de vie correspond au bien suprême et est en accord avec la Loi de la vie elle-même. C'est également le seul moyen d'atteindre un état de bonheur éternel et de joie durable. »

Au final, le fait que la vie soit éternelle ne remet pas en cause l'importance de notre vie présente. C'est justement parce qu'elle ne commence ni ne s'achève avec notre existence actuelle que nous avons la possibilité de changer nos souffrances. ■

Les passages cités ici sont extraits de : D. Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 4, ACEP, pp. 52-54.

D comme Détermination

L'obstination, la combativité et l'endurance sont les qualités reconnues à ceux dont le tempérament entreprenant est prouvé par leurs réalisations. Mais toutes ces qualités naissent d'abord d'une forte détermination intérieure que tous, même les plus timides, peuvent faire naître en eux, en se lançant des défis.



© AustralianDream-Fotolia

DANS notre société, rêves et réalité s'opposent couramment. Chez nos voisins anglo-saxons, une expression populaire dit : « *Visez la lune ! Si vous la ratez, vous atterrirez au moins dans les étoiles.* » Ce proverbe est une incitation à se lancer des objectifs aussi élevés que la lune, pour ouvrir en nous la voie d'un grand développement intérieur. En bouddhisme, la voie du bonheur et de la révolution humaine n'est pas dissociée de la réalisation de nos aspirations les plus profondes. C'est sur cette voie que nous pouvons dépasser nos limites jour après jour, renforcer notre humanité et, finalement, s'étonner du potentiel qu'on a pu ainsi développer. Plus notre but est clair, plus la détermination que nous aurons à le réaliser sera exempte de doutes. À l'inverse, si nos objectifs sont confus, ce processus de développement aura du mal à s'enclencher. On peut comparer notre détermination à une flèche dirigée vers une cible. Si elle n'est pas fermement tendue vers son objectif, la flèche finira sa course dans la nature. Le romancier japonais Shugoro Yamamoto illustre cet état d'esprit ainsi : « *Une bataille est chose changeante, victoire ou défaite ne se jouant qu'au moment décisif. C'est croire en la victoire qui détermine la victoire. Ceux qui sont convaincus de gagner triomphent toujours.* »

« Une bataille est chose changeante, victoire ou défaite ne se jouant qu'au moment décisif. C'est croire en la victoire qui détermine la victoire. Ceux qui sont convaincus de gagner triomphent toujours. »

la réussite. Car, comme le dit le philosophe Kierkegaard, « *La lâcheté empêche une personne (...) d'accomplir ce qui est véritablement grand et noble.* » Autrement dit, c'est l'effort de transformer la lâcheté tapie au fond de son cœur en détermination qui est la source de la réalisation de tout grand objectif.

En définitive, les difficultés sont inhérentes à la vie. « *Personne ne peut éviter les problèmes, pas même les saints ou les sages* », affirme Nichiren Daishonin. Kierkegaard dit encore : « *Les investives de la société auraient très certainement rendu n'importe qui incapable de produire quoi que ce soit, mais elles m'ont rendu encore plus créatif.* » C'est donc notre attitude face aux difficultés qui renforce notre caractère. Au-delà de la souffrance que les difficultés engendrent, celles-ci sont un moyen pour se développer et façonner sa personnalité. Elles nous donnent l'occasion de nous connecter à notre monde intérieur, afin de puiser les ressources nécessaires pour résoudre et débloquer les situations. La philosophie bouddhique porte un regard neutre sur les événements qui surgissent dans la vie. Fondamentalement, ils ne sont ni positifs ni négatifs en eux-mêmes. Nous sommes libres de leur donner le sens que nous voulons. Avec un esprit fort, nous pouvons faire de n'importe quelle situation la cause d'une victoire. On peut dire que repousser ses propres limites consiste à repousser les limites de notre croyance en nous-même. Garder le cap vers nos objectifs, nos rêves, sans se laisser décourager, c'est déjà la preuve de notre détermination. ■

N. SKORTSIS et F. VAN.

Se servir des difficultés pour forger sa personnalité

Une personne déterminée est tout à fait consciente que les conditions de sa réussite échappent à son contrôle. Mais c'est par la force et la constance de sa détermination que tout convergera finalement vers

Détermination, n. f.

Même étymologie que le mot « terminus », car tous deux issus du latin *determinare* qui signifie « borne ». Ainsi, il semblerait bien qu'il ne puisse y avoir de détermination sans objectif !

Pour le Larousse, la détermination est la « résolution que prend quelqu'un après avoir hésité »⁴. C'est donc aussi une attitude qui aboutit à résoudre un problème.

1. D&E-décembre 2008, 34.

2. Traduit de l'anglais. S. Kierkegaard, *Eighteen upbuilding discourses*, p. 214.

3. Traduit de l'anglais. S. Kierkegaard, *The Book on adler*, in *Kierkegaard's writings*, vol. 24, p. 227.

4. Larousse, 2009.

La bienveillance, clé du dialogue

Empreints de bienveillance, les maîtres de la Loi aspirent à échanger avec les autres afin de leur transmettre de la joie et de l'espoir. Les maîtres de la Loi pourraient ainsi être appelés les « maîtres du dialogue »...

ÉCHANGER avec d'autres nos convictions, parler des valeurs qui nous tiennent à cœur : cela paraît simple. Et pourtant, réussir à mener un dialogue avec des personnes qui ne partagent pas nos opinions relève parfois de l'exploit ! Peur de se lancer, rejet des idées de l'autre, incapacité à s'ouvrir, jugement négatif de l'opinion de l'interlocuteur... autant de freins qui nous empêchent de goûter à la richesse qu'apporte le dialogue. Comment dépasser ces limites et devenir ces « maîtres du dialogue » décrits dans le Sûtra du Lotus ? « *Le point crucial est de prier pour que l'autre personne comprenne notre sincérité. La sagesse naît de la prière. La prière donne naissance à la confiance et à la joie.* »¹ C'est justement parce que dialoguer nous contraint à faire jaillir du fond de nous la sagesse, que l'effort de transmettre nos convictions à une personne nous permet de nous développer. L'aspect fondamental qui décide de la réussite d'un dialogue n'est autre que de ressentir de la bienveillance pour notre interlocuteur.

Une relation d'égalité sans condescendance

Mais qu'entend-on, au juste, par « bienveillance » ? Dans le bouddhisme de Nichiren, la notion de bienveillance désigne un sentiment de compassion et de profonde affection pour l'autre. « *C'est un amour des êtres humains enraciné dans une perception profonde de la nature de la vie et de l'existence. On pourrait ainsi concevoir cela comme un véritable esprit de solidarité, né d'une aspiration réciproque au bonheur de l'autre et du désir de se développer ensemble.* »²

La véritable bienveillance est fondée sur un respect total de la vie de chaque personne. Une relation entre êtres humains dans laquelle la bienveillance peut réellement s'exprimer doit être fondée sur un lien d'égalité. « *Dans notre rapport avec les autres, la bienveillance ne consiste pas à nous pencher, avec condescendance, sur le malheur d'une personne qui se trouverait en situation d'infériorité. Il ne s'agit pas d'une relation verticale mais horizontale.* »³

Approfondir la notion de bienveillance et s'entraîner à dialoguer, en incarnant cette valeur, représente une manière de s'engager concrètement et au quotidien pour la paix dans le monde. Comme le disait Gandhi : « *La non-violence sous sa*

Un seul mot peut toucher les autres

« *Si l'un de ces hommes ou l'une de ces femmes de bien est capable, dans les temps qui suivront mon entrée dans l'extinction, d'exposer secrètement le Sûtra du Lotus à quelqu'un, ne serait-ce qu'une seule phrase, tu dois savoir qu'il ou elle est l'envoyé de l'Ainsi-venu.* » SDL-X, 164

forme active consiste en une bienveillance envers tout ce qui existe. C'est l'amour pur. »⁴

Pour réussir à mener un dialogue constructif, il existe deux secrets : bien écouter ce que l'autre a à dire et développer suffisamment d'ouverture d'esprit pour pouvoir comprendre son point de vue. Rappelons que le philosophe Socrate avait déjà saisi que le dialogue était la forme qui convenait le mieux pour enseigner une pensée. À travers des échanges avec ses disciples, tels que Platon, il emmenait son élève à trouver par lui-même le chemin de cette pensée. S'appuyer sur le dialogue pour permettre à l'autre de s'éveiller par lui-même à des convictions humanistes, n'est-ce pas là la mission des maîtres de la Loi, définie dans le Sûtra du Lotus ? ■

Lisa VINCENTI

Article issu du chapitre 16 de *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, Entretiens avec Daisaku Ikeda, vol. 2

Les deux sens de « maître de la Loi »

Le titre de ce dixième chapitre désigne à la fois celui « qui prend la Loi pour maître » (l'esprit de recherche personnel) et celui qui « devient un maître qui propage la Loi » en conduisant les autres à l'illumination. « *Perdre l'esprit de recherche, c'est tomber dans l'orgueil. Et oublier d'agir pour les autres, c'est sombrer dans l'égoïsme et l'autosatisfaction. Tout en continuant d'approfondir leur propre compréhension, les maîtres de la Loi conduisent les autres au bonheur ; et, en aidant les autres à devenir heureux, ils approfondissent toujours plus leur compréhension.* »¹

1. *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, Entretiens avec Daisaku Ikeda, vol.2, ACEP, p. 172

1. *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, Entretiens avec Daisaku Ikeda, vol.2, ACEP, p. 181.
2. *Ibid.*, p. 183-184.
3. *Ibid.*, p. 184.
4. *La Jeune Inde*, Gandhi, 1924.



Grandir ensemble

© Josey Gil-Stock

La création du groupe Marronniers

des épisodes précédents

Résumé

Mai 1975. Shin'ichi, alors en visite à Paris, poursuit son dialogue avec Aurelio Peccei, fondateur du club de Rome, qu'il rencontre pour la première fois au centre bouddhique de Sceaux. Les deux hommes s'entretiennent sur le thème de la révolution humaine, et évoquent leurs expériences. Ce premier entretien marque le début d'un long et fructueux échange entre les deux hommes.

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, moment où, devenu troisième président de la Soka Gakkai, il s'envole pour la première fois à l'étranger. Par ce récit, Daisaku Ikeda désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

Le docteur Kawasaki présente les cuisiniers à Shin'ichi.
Au centre, le pâtissier Yoshito Chida.



À l'issue de leur entretien avec Aurelio Peccei, Shin'ichi et Mineko visitèrent le centre de pratique de Paris jusque dans ses moindres recoins. Chaque jour, des pratiquants de toute l'Europe y affluaient et des réunions y étaient organisées autour de Shin'ichi. Aussi voulait-il remercier et encourager ceux qui soutenaient ces activités dans l'ombre. Dans la cuisine du restaurant, quelques pratiquants vêtus de tabliers et de toques de couleur blanche, qui étaient chargés des repas pour les réceptions ou pour les membres du comité, s'affairaient à leur tâche. Ils étaient tous cuisiniers et pâtisseries de métier.

« Je vous remercie infiniment de vous acquitter ainsi de votre mission chaque jour ! » Après avoir prononcé ces mots, Shin'ichi s'inclina profondément en signe de respect. Tous le regardèrent d'un air quelque peu embarrassé, étonnés et émus.

Eiji Kawasaki, président de la Conférence européenne de la SGI, présenta à Shin'ichi un jeune Japonais âgé d'environ vingt-cinq ans, respirant la gentillesse : « Sensei, c'est M. Yoshito Chida, le re-

présentant de ce groupe. Il est pâtissier et a obtenu le premier prix à un concours tout récent. » Il s'agissait du concours Charles-Proust, l'un des concours de pâtisserie les plus réputés, riche d'une histoire prestigieuse. Yoshito Chida avait été le premier lauréat japonais de ce concours depuis sa création.

Shin'ichi tendit la main à Yoshito et déclara : « Toutes mes félicitations ! C'est vraiment formidable. Je suis sûr que tous vos efforts ont été récompensés. Le bouddhisme, c'est la raison. Sa pratique nous permet de concrétiser à coup sûr tous les efforts que nous avons déployés. »

Tout en serrant énergiquement la main de Shin'ichi, Yoshito Chida se remémorait son parcours.

Il était arrivé à Paris sept ans auparavant. Sa famille tenait un magasin vendant des pains et des gâteaux de style occidental. Son père amenait le jeune Yoshito à des salons de pâtisserie, et c'est ainsi que lui était venue son attirance pour les gâteaux. Il avait décidé d'en faire son métier. « Je vais devenir le meilleur pâ-

tissier du Japon ! » s'était-il promis. Ses études au lycée achevées, il s'était installé à Paris, dans l'intention d'étudier dans cette capitale mondiale de la pâtisserie.

L'écrivain et poète allemand Johann Friedrich von Goethe (1749-1832) a écrit que nous devrions tous aspirer à atteindre l'excellence dans la voie que nous avons choisi de suivre.

**« Le bouddhisme, c'est la raison.
Sa pratique nous permet
de concrétiser à coup sûr tous
les efforts que nous avons déployés. »**

N'ayant suivi des cours dans une école de langue au Japon que durant six mois, Yoshito ne parlait pratiquement pas le français. Arrivé à Paris, il avait dû tout d'abord trouver un logement et une école pour apprendre la langue. Il avait pu louer une chambre de bonne au sixième étage d'un immeuble, grâce à l'aide d'un ami qu'il avait connu à l'école de langues, au Japon et qui était arrivé en France avant lui.

Il s'était inscrit dans un cours de langue française à la Sorbonne. C'était là qu'un étudiant japonais de sa classe lui avait parlé du mouvement Soka. La famille de Yoshito avait adhéré à cette dernière lorsqu'il était encore écolier, mais, bien qu'ayant participé à quelques réunions, il ne se considérait pas lui-même comme membre de l'organisation. Pour autant, entendre évoquer ce nom à Paris, loin du Japon, avait suscité en lui une sorte de nostalgie et, à l'invitation de cet ami, il s'était rendu au centre de pratique de Neuilly. C'était en décembre 1968.

Ce jour-là, Eiji Kawasaki se trouvait dans le Centre. Il avait expliqué à Yoshito que le bouddhisme de Nichiren Daishonin était la philosophie suprême qui élucidait parfaitement le fonctionnement de la vie, et lui avait déclaré avec conviction : « Si vous pratiquez cet enseignement et l'appliquez sérieusement dans votre vie, vos vœux ne manqueront pas d'obtenir une réponse. Faites de votre mieux et devenez un excellent pâtissier. »

Yoshito avait senti une grande chaleur humaine dans ces propos de Eiji Kawasaki. La passion et la sincérité ont la capacité d'inspirer les autres.

De même, ces mots d'une pratiquante française rencontrée au centre lui étaient allés droit au cœur : « Cette magnifique philosophie de la vie est née au Japon. Comment se fait-il que vous, qui êtes japonais, ne la pratiquiez pas ? »

Yoshito avait repensé au dicton : « Un phare n'éclaire pas son pied. » Il s'était senti quelque peu honteux. « C'était donc une religion si magnifique ? s'était-il dit. J'aurais dû déployer plus d'efforts dans la pratique. Dorénavant, je vais m'y employer de toutes mes forces. »

Yoshito avait reçu le Gohonzon et participé à de nombreuses activités au sein du mouvement. Par ailleurs, estimant qu'il ne pourrait rester éternellement dépendant de l'argent que lui envoyaient ses parents, il avait commencé à travailler comme plongeur dans un restaurant. Son souhait le plus cher était de trouver une excellente pâtisserie où il pourrait être apprenti, et il avait sincèrement pratiqué pour réaliser cet objectif.

Au Japon, le père de Yoshito recherchait avec acharnement des gens qui pourraient faire entrer son fils comme apprenti dans une pâtisserie parisienne. Il avait fini par obtenir une lettre de recommandation d'une personne travaillant dans ce milieu. Yoshito avait reçu cette lettre en automne 1969. Il en avait été transporté de joie.

Avant de passer l'entretien, Yoshito avait demandé conseil à un pâtissier japonais dont il avait fait connaissance. « Tu ne dois pas dire que tu n'as aucune expérience, lui avait recommandé ce dernier. Dis que tu as déjà été apprenti pendant trois ans au Japon. » Lors de l'entretien, Yoshito avait suivi ce conseil à la lettre et avait été embauché. Cependant, comme il ne savait même pas se servir d'un rouleau à pâtisserie, son mensonge n'avait pas tardé à être démasqué. Furieux, son patron lui avait hurlé : « Tu ne sais rien faire ! Je n'ai pas besoin de toi ici ! Rentre au Japon ! Dehors ! »

Yoshito était atterré. « Si je rentre au Japon maintenant, comme mon père sera déçu ! avait-il pensé. Et comme ma mère sera inquiète ! Et d'ailleurs, dans ce cas, à quoi bon être venu jusqu'à Paris ? En songeant à cela, je ne peux pas rentrer au Japon. » Désespéré, il avait alors répété au patron : « Travailler sans salaire, travailler sans salaire ! »

Il était résolu à supplier son patron jusqu'à ce qu'il accepte de le garder. Finalement, celui-ci avait fini par céder et l'avait autorisé à rester. Bien qu'il ne reçût plus de salaire, il était heureux de pouvoir continuer à apprendre la pâtisserie, but de sa venue en France.

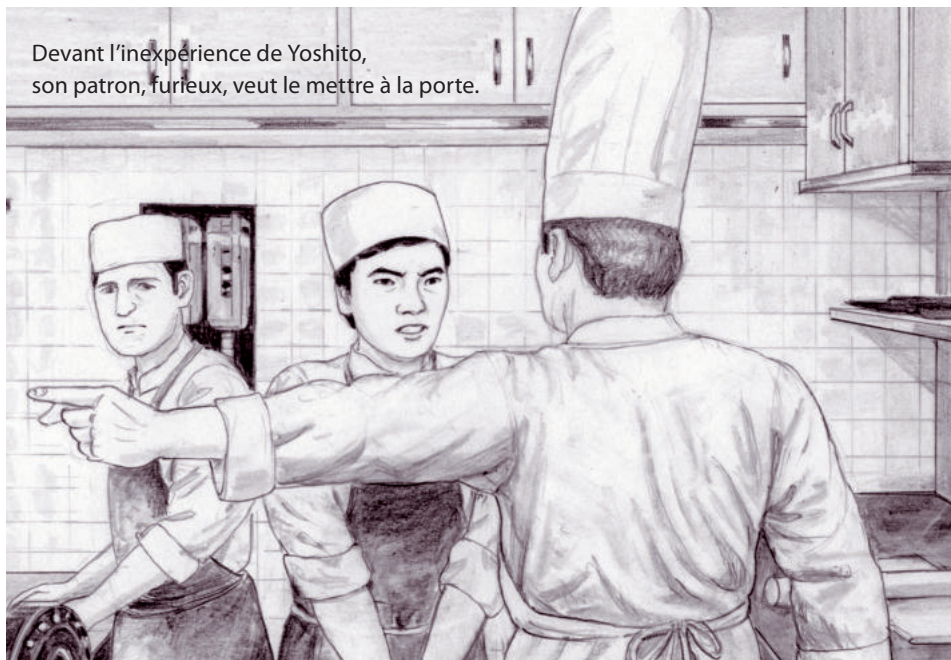
Le travail était exténuant, débutant à 6 heures et se terminant à 20 heures ; le dimanche, il commençait même à 4 heures du matin. Comme il était debout toute la journée, ses jambes finissaient par devenir raides et lourdes, tels des bâtons. Comme il ne comprenait pas le français, lorsqu'on lui demandait d'accomplir une tâche, il en était souvent incapable et était réprimandé. Il était épuisé, physiquement et mentalement, mais, quand il se sentait sur le point de craquer, il se rendait dans les toilettes et sortait de sa poche une photo de sa mère. En repensant à sa gentillesse, Yoshito pleurait à chaudes larmes.

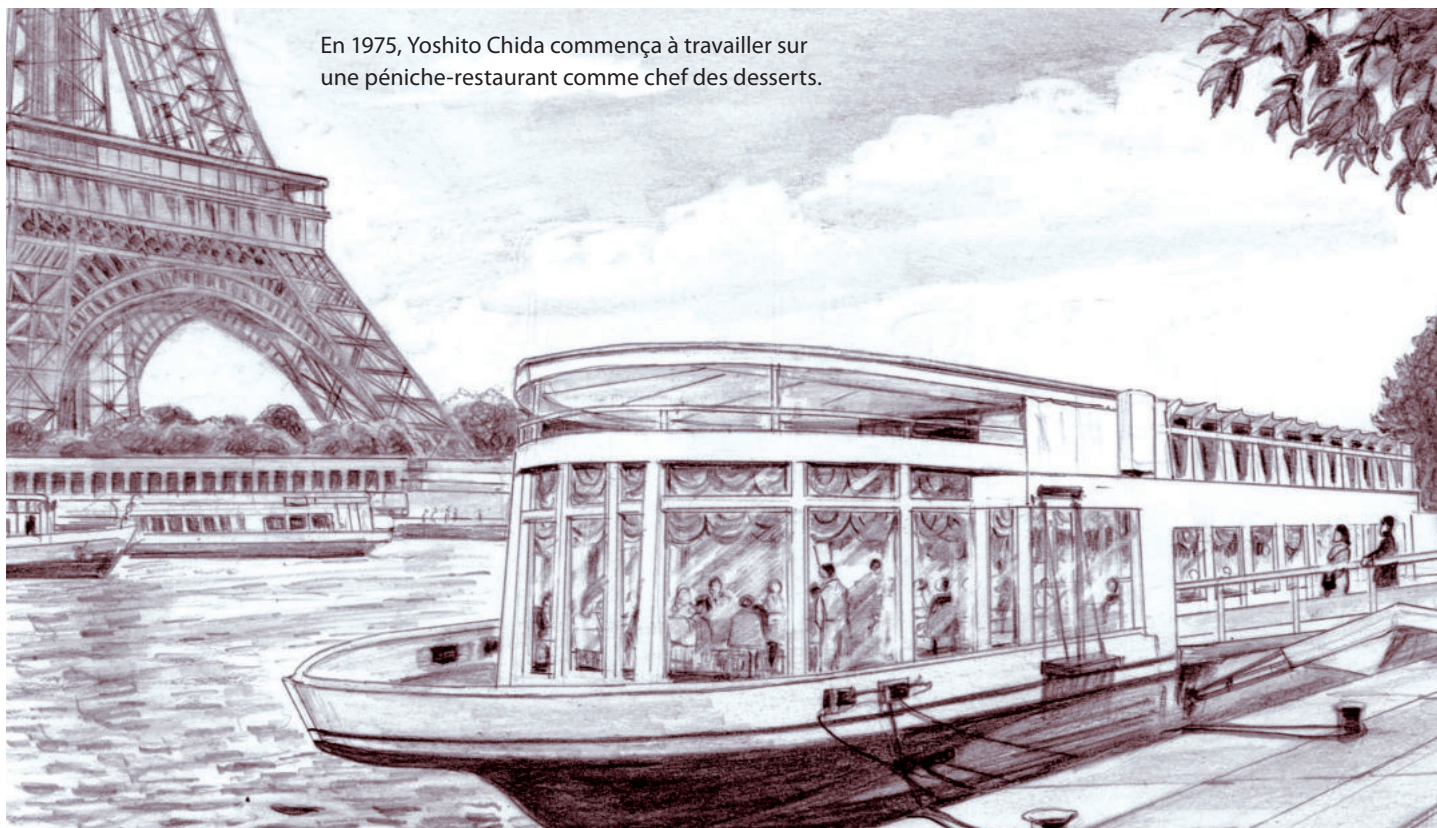
« Je vais devenir au plus vite un excellent pâtissier pour que ma mère soit fière de moi », se disait-il, et, serrant les dents, il reprenait son travail.

Une personne chère peut nous insuffler la force de vaincre l'adversité.

Dans la pâtisserie où travaillait Yoshito Chida, il y avait un apprenti de treize ans qui étudiait également dans une école de pâtisserie. Il était plus exercé que lui, qui avait alors vingt ans. Le premier objectif de ce dernier avait été de devenir l'égal de ce garçon, puis de le surpasser. Dans ce dessein, il avait appris tous les rudiments du métier un par un. Même à l'heure du déjeuner, après avoir expédié son repas, il s'entraînait à écrire des phrases et à dessiner des motifs avec de la crème à l'aide d'une poche à douille. Il avait travaillé d'arrache-pied, y consacrant le moindre instant de libre, et récitait sincèrement *daimoku*.

Devant l'inexpérience de Yoshito, son patron, furieux, veut le mettre à la porte.





En 1975, Yoshito Chida commença à travailler sur une péniche-restaurant comme chef des desserts.

Le philosophe français Henri Bergson (1859-1941) a fait observer que l'avenir appartient à ceux qui déploient le maximum d'efforts. C'est au terme d'efforts et de luttes acharnés que la réussite nous sourit.

Au bout de deux mois, le patron avait annoncé à Yoshito qu'il recevrait finalement un salaire. Ce dernier en aurait presque sauté de joie, tant il était heureux. Ses compétences de pâtissier s'amélioraient régulièrement. En 1970, il avait épousé Sadae Murano, pratiquante japonaise installée à Paris. En 1972, il avait obtenu la médaille de bronze au concours gastronomique d'Arpajon, dont il avait été le premier lauréat japonais. Par la suite, afin de parfaire sa technique, il avait changé plusieurs fois de pâtisserie et, depuis le printemps de cette année 1975, il travaillait comme chef des desserts sur une péniche-restaurant, sur la Seine.

À la cantine du centre de Paris, à Sceaux, Shin'ichi déclara à Yoshito Chida : *« Je vous demande de gagner la confiance dans la société française grâce à vos efforts sincères. Notre pratique a pour but de permettre à chacun de brandir le drapeau de la victoire dans la société. »*

Puis Shin'ichi s'adressa à l'ensemble des cuisiniers et déclara : *« Au Japon, il y a un dicton qui dit : "Point de bataille le ventre creux." Nous ne pouvons agir efficacement si nous sommes affamés. C'est grâce à vos efforts en coulisses que nous pouvons mener nos activités avec succès. Je vous en suis donc profondément reconnaissant. Merci beaucoup. En fait, je voudrais vous proposer de créer un groupe composé de vous tous. Qu'en pensez-vous ? »*

Tous poussèrent des exclamations de joie.

Shin'ichi poursuivit : *« Quant au nom du groupe, que diriez-vous de groupe Marronniers, en hommage à leurs fleurs magnifiques qui ornent le début de l'été ? »* De nouveau, tout le monde poussa des cris approuvateurs. *« Alors, c'est décidé. Il s'appellera le groupe Marronniers. Votre aspect, avec votre habit blanc et votre toque blanche, évoque un peu les fleurs blanches du marronnier. Et j'ai pensé également à ce nom dans l'espoir de vous voir toujours persévérer avec une foi aussi pure que ces fleurs. Par ailleurs, Paris est connu*

dans le monde entier pour ses rues bordées de marronniers. Ainsi, j'ai insufflé dans ce nom mon espoir de vous voir devenir des "arbres-piliers de confiance" dans la société française. Considérez ce groupe Marronniers comme une université en matière d'humanisme, qui vous permettra de polir et de forger votre personnalité. La vie est faite d'une succession ininterrompue de défis et d'efforts, d'étude et de créativité. C'est dans l'accumulation de tous ces ingrédients que réside la victoire. »

À chaque instant de sa vie, Shin'ichi s'employait de toutes ses forces à encourager ses amis. Même si une rencontre était très brève, sa démarche était de semer les graines d'une décision qui perdurerait toute la vie, car celle-ci deviendrait la source d'une grande réussite.

L'idéogramme signifiant « encourager » se compose entre autres de deux mots : « dix mille » et « force ». On pourrait donc dire qu'un encouragement est authentique lorsque nous y insufflons toutes nos forces. Des encouragements prodigués lors d'une unique rencontre peuvent parfois faire jaillir un courage qui contribuera puissamment au développement de l'interlocuteur. Ainsi, le quotidien de Shin'ichi était fait d'une série incessante d'encouragements dispensés dans lesquels il se consacrait corps et âme.

Le soir du 16 mai, quelque trois mille pratiquants venus de seize pays se rassemblèrent à la Salle Pleyel, une salle de concert située près de l'Arc de Triomphe, afin de participer à un événement culturel intitulé « Festival européen de l'Amitié de la SGI ». Ils étaient notamment venus du Royaume-Uni, d'Allemagne de l'Ouest, de Suisse, d'Italie, et même des îles Canaries, dans l'océan Atlantique. Shin'ichi était au comble du bonheur d'avoir cette occasion de rencontrer ces membres qui déployaient des efforts inlassables pour la paix dans leurs pays respectifs. Rien ne lui procurait plus de joie. ■

« La vie est faite d'une succession ininterrompue de défis et d'efforts, d'étude et de créativité. C'est dans l'accumulation de tous ces ingrédients que réside la victoire. »

« La foi est la détermination de faire face aux difficultés, de lutter au cœur de la réalité. Quand cet esprit vibre vigoureusement en nous, nous ressentons de la joie. »

D. Ikeda, D&E - février 2008, p. 36



Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda

Mardi 8 octobre 1957,
Nuageux avec des éclaircies

N'ai pas vu Sensei de toute la journée. Pourrais-je me sentir plus seul ? Suis allé au temple principal où j'ai rendu visite au patriarche Nissho. Il y a eu une nouvelle aux informations disant que l'Union soviétique a réussi à envoyer un satellite dans l'espace. Avec l'avancement de la science, les dirigeants devront toujours considérer les choses avec une vision large. Étudier, je dois étudier. Pour ouvrir la voie idéale, je dois étudier. À Hongyo-ji à 15 heures. Mariage de W. Départ en grandes pompes.

Conférence des représentants de la jeunesse à 18 heures. Avons abordé :

1. Encouragements de la jeunesse d'Hokkaido.
2. Encouragements des représentants de Kyushu et du Kansai.
3. Le statut de la fanfare.
4. Le pèlerinage général en mars.

Rentré juste après 22 heures. Ai enfin pu passer du temps avec ma femme. Avons fait une brève ballade, seulement quelques pas dans notre petit jardin.

Mercredi 9 octobre 1957,
Temps clair avec des nuages éparpillés

Dois prendre soin de ma santé. Dernièrement, je n'arrive pas à récupérer mon énergie.

Ai passé la matinée au Racing club de bicyclettes du parc Korakuen à préparer la réunion qui aura lieu cet automne. Durant les sept années de la présidence de M. Toda, nous avons fait face à de nombreuses persécutions. Elles sont, selon moi, l'expression du troisième des Trois Grands Ennemis (les faux sages arrogants décrits dans le Sûtra, qui jalourent et persécutent le pratiquant du Sûtra du Lotus).

Il y a eu une réunion d'étude du Gosho au siège à 20 heures. Traité sur le véritable objet de vénération et Un sage perçoit les trois phases de la vie.

Aujourd'hui encore, je n'ai pas pu rencontrer Sensei. Me sens seul. Ai entendu dire que la santé du grand patriarche retiré Nissho n'est pas bonne. Suis rentré avec un groupe de jeunes très sympathiques.

Les soirées d'automne sont paisibles. Ma femme et moi avons parlé sous la véranda jusque tard. Aimerais jouer de la flûte. Voudrais écouter du koto.

Ai fini d'écrire *La voie du département des Jeunes Hommes*.

Cap sur la France

Les étudiants se redéterminent avant les examens

RHÔNE-ALPES-MÉDITERRANÉE



Réunion étudiante du 30 mai à Marseille

À l'approche des examens de fin d'année, les étudiants de Marseille et de Montpellier se sont retrouvés le 30 mai dernier, dans le cadre d'une réunion d'échanges et d'encouragements. Les deux rencontres se sont déroulées dans une atmosphère chaleureuse et, bien entendu, studieuse. Les jeunes de Marseille ont étudié l'éditorial du *Daibyakurenge* d'août 2008 intitulé « Il n'existe pas de plus grande stratégie que la foi dans la Loi merveilleuse ». À Montpellier, les échanges entre les étudiants ont porté sur le chapitre « Le bouddhisme de la Cause fondamentale est le bouddhisme de l'espoir », tiré de *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 5. Chacun a pu ainsi repartir avec la ferme détermination de réussir sa fin d'année.



Réunion étudiante du 30 mai à Montpellier...

Marc Alexandre (Marseille)

« Cette réunion m'a permis de me recentrer et de prendre conscience de l'importance des activités. Je suis remotivé pour les révisions et pour utiliser au mieux la stratégie du Sûtra du Lotus. »

François Roger (Montpellier)

« L'étude me porte beaucoup. Je lis régulièrement pour m'encourager le texte que nous avons étudié. »

Marie Suzanne (Nice)

« Je suis très contente du dialogue qu'on a eu. On a pu discuter de nos problèmes et partager nos expériences. On a pu voir les choses sous un autre angle. »

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **Directrice de la publication** : F. GRAC • **Fondateur de la publication** : E. YAMAZAKI • **Rédacteur en chef** : B. ROSSIGNOL • **Conseillers de rédaction** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **Secrétaire général de rédaction** : L. ESPINOSA • **Coordination de la rédaction** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **REDACTEURS** : N. DELAINE, F. DELHAISE-RAMOND, A. MATHIAS, R. MBOG, N. SCORTSIS, F. VAN, T. SOGA, L. VINCENTI • **TRADUCTION NRH** : V. OKADA, C. THOMAS • **TRADUCTION JJ** : M. MICHEL • **CORRECTEUR** : M. DAGUET • **MAQUETTISTE** : Y.-C. WU • **Imprimé en France par** : Advence - 73, rue de l'Évangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : juin 2009 • **Tous droits de reproduction réservés. Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.** ISSN 1271 - 2981

